

Féroce

Poche. Un petit livre noir. Un nom inconnu, un titre désespérément beau: «Nu dans ton bain face à l'abîme», un sous-titre offensif: «Manifeste littéraire après la fin des manifestes et de la littérature», et une quatrième qui vous plaque contre les pages: «Résiste aux chefs-d'œuvre». Avant même de l'avoir ouvert, on peut parler de perfection marketing. Exactement ce que l'auteur abhorre. «*Désormais, les écrivains travaillent de concert avec le capitalisme plutôt qu'ils ne s'y opposent. Tu n'es rien si tu ne vends rien.*» Très vite, on arrête de se demander qui est ce Iyer (il est prof à la fac de Newcastle), trop concentré à esquiver ses coups. En vain.



«Toi», dit-il, «toi» qui es assis à ton bureau, qui rêves de Littérature (avec une capitale) en parcourant la page «roman» de Wikipédia, toi qui trembles devant ton écran car «*tu te demandes bien ce que tu pourrais écrire*», qui es-tu ? Pour le très énervé et percutant Lars Iyer, depuis qu'elle n'est plus irriguée de tragédie et de révolution, elle est morte, la littérature. Alors, pour digérer son cadavre, il faudra: résister au chef-d'œuvre (nécrophilie), reconnaître son rôle (imposture) et, surtout, assumer son idiotie (autodérision). Ainsi soit-il ■ **MARINE DE TILLY**

«Nu dans ton bain face à l'abîme», de Lars Iyer (Allia, 48 p., 6,50 €).